

force de résister aux envahissements de Mme de Quierville, dont le désir principal eût été d'entraîner constamment sa fille hors de chez elle : Madeleine manquait beaucoup à sa mère, surtout depuis le départ de Bernard. Ce départ, qui les avait bouleversés tous, mais que Madeleine et M. de Palud avaient approuvé, s'était effectué à l'automne ; aussitôt la noce de sa soeur, Bernard était parti ; Mme de Quierville avait cruellement souffert, et était demeurée d'abord éperdue devant la pensée de voir disparaître Bernard... le premier-né... Bernard, dont elle était si fière ; ce fils chéri, que depuis le jour heureux où il avait fait la gloire de son coeur de vingt ans elle avait toujours regardé avec orgueil... Bernard qu'elle rêvait de voir marié, vivant sous leur toit... s'en aller à de si redoutables aventures...

Le déchirement avait été affreux, et elle n'arrivait pas à comprendre la nécessité d'actes aussi barbares. L'entêtement de Bernard surtout l'avait stupéfiée... Elle avait cédé parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement, mais ni l'établissement de Madeleine ni les fiançailles de Blanche, que Jacques de Guingé, stimulé par l'exemple et les conseils de M. de Palud, avait demandée enfin en mariage, ne pouvaient la consoler ; elle portait son bonheur comme de beaux habits sur une plaie vive. Bernard écrivait souvent de vaillantes et consolantes lettres ; mais, le revoir, le serrer matériellement dans ses bras demeuraient la faim et la soif du coeur de la mère, à qui, les quatre enfants qui l'entouraient, n'arrivaient pas à faire oublier l'absent.

M. de Palud considérait que sa belle-mère se montrait un peu déraisonnable, mais compatissait cependant à sa peine ; il avait pour le lien filial et maternel un

grand respect, et entourait d'attentions froides sa vieille mère, aussi peu expansive que lui-même. M. de Palud écoutait donc avec intérêt Madeleine, chaque fois qu'elle lui parlait de son frère ; du reste, il avait épousé tous les intérêts de la famille de Quierville, et sa sollicitude éclairée paraissait devoir aboutir à d'heureux résultats. M. de Quierville trouvait son gendre assommant, mais néanmoins le comparait à un merle blanc, et le considérait fort.

L'arrivée d'une lettre venant du Cap était donc plus ou moins un événement chez les Palud, et M. de Palud conclut immédiatement à des nouvelles de Bernard lorsqu'un matin de mars Madeleine apparut un peu brusquement dans son cabinet de travail, où cependant elle le savait très absorbé.

— Ah ! Edouard, je vous demande pardon, mais il faut absolument que je vous communique la lettre que je reçois.

Elle tremblait en parlant, et son mari, qui s'était levé courtoisement pour l'accueillir, constata son trouble avec quelque inquiétude et, de sa voix la plus dégélée, lui dit :

— Chère amie, je vous en prie, ne vous agitez pas. Qu'y a-t-il ! je suis tout à vous. Asseyez-vous, je vous écoute.

Et il lui fit prendre place dans un large et profond fauteuil de cuir en face du feu. S'asseyant dans un autre semblable, il tourna vers sa femme un visage attentif.

— Remettez-vous, je vous en prie.

— Tenez, Edouard, lisez ; c'est tellement imprévu et prodigieux que j'avoue en avoir été très émue.

M. de Palud avait pris la lettre, dont il reconnaissait l'écriture, et dit machinalement :